

Savoirs et clinique

www.aleph-savoirs-et-clinique.org

Association *Savoirs et clinique*
pour la formation permanente
en clinique psychanalytique

Lille
2023-2024

Conditions d'admission et d'inscription à *Savoirs et clinique*

www.aleph-savoirs-et-clinique.org

Pour être admis comme participant aux formations organisées par *Savoirs et clinique*, il n'est exigé aucune condition d'âge ou de nationalité.

Il est, par contre, recommandé d'être au moins au niveau de la deuxième année d'études supérieures après la fin des études secondaires. Des demandes de dérogation peuvent cependant être faites auprès de la Commission d'admission.

Les premières admissions sont prononcées après un entretien du candidat avec un enseignant.

Le nombre des places étant limité, les inscriptions se feront dans l'ordre d'arrivée des demandes (cf. encart au milieu de la brochure).

Les inscriptions et les demandes de renseignements concernant aussi bien l'organisation pédagogique qu'administrative doivent être adressées par courrier ou e-mail à :

Savoirs et clinique
8 rue Basse, 59800 Lille
blemonnier@aleph-savoirs-et-clinique.org

Pour les renseignements téléphoniques, vous pouvez vous adresser à
Brigitte Lemonnier, tél. +33 6 07 14 24 80
le lundi ou le vendredi.

Pour les questions d'enseignement uniquement, vous pouvez contacter
Geneviève Morel
tél. +33 6 07 04 35 18
gmorel@aleph-savoirs-et-clinique.org

Pour être publié dans *Savoirs et clinique. Revue de psychanalyse*, contacter
Lucile Charliac
lcharliac@aleph-savoirs-et-clinique.org

Pour s'abonner à la revue :
eres@edition-eres.com

Sommaire

- 2 Conditions d'admission
- 3 Sommaire
- 4 Comité de parrainage
- 5 Enseignants
- 6 Introduction. La psychanalyse s'enseigne-t-elle ?, *Franz Kaltenbeck*
- 8 Présentation de *Savoirs et clinique*, *Geneviève Morel*
- 10 **SESSION 2023-2024**

- 11 **Stage de deux journées : Lire Lacan**
Le séminaire livre XIX - ... ou pire
- 12 **Séminaire théorique - Le destin de la sublimation**
Frédéric Yvan
- 13 **Séminaire « Le devenir du psychanalyste » - Wilfred R. Bion**
Antoine Verstraet
- 15 **Conférences « Grandes références » : Claudine Hunault, François Lévy**
- 16 **Présentation clinique I et atelier I Clinique de l'entretien (Lille - adultes)**
Mohamed Nechaf, Marie-Amélie Roussille, Bénédicte Vidaillet
- 17 **Présentation clinique II et atelier II (Kain - enfants et adolescents)**
Isabelle Baldet, Hélène Coesnon, Jean-Claude Duhamel, Frédéric Yvan - M. Huon, Dr Geneviève Loison, Dr Emmanuel Thill
- 18 **Atelier III. La sublimation dans la clinique de l'enfant**
Franck Dehon, Dr Emmanuel Fleury
- 19 **Atelier IV. Débuter avec Lacan**
IV a) *Le séminaire XI - Marie-Amélie Roussille, Bénédicte Vidaillet*
IV b) « *D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose* »
Isabelle Baldet, Frédéric Yvan
- 20 **PRÉVENTION DU SUICIDE**
Atelier V. Suicide et homicide, Sublimation et pulsion de mort
Lucile Charliac, Dr Brigitte Lemonnier, Dr Geneviève Trichet, Monique Vanneufville
- 21 **Atelier VI. Art contemporain et psychanalyse - Diane Watteau**
- 22 **Atelier VII. Cinéma- L'enfance de l'art - Geneviève Morel**
- 23 **Les séances cinéma à Lille et Villeneuve-d'Ascq**
- 24 **Atelier à Angers. Adolescents et sublimation**
Mohamed Nechaf, Dr Geneviève Trichet
- 25 **Atelier à Toulouse. Sublimation et enfermement - Dr Éric Le Toullec**
- 26 **Atelier à Toulouse. Lecture du séminaire X, L'angoisse - Vonnick Guivarc'h**
- 27 **COLLOQUE À LILLE**

- Sublimation et symptôme

Comité de parrainage

Sylvie Boudailliez (1949-2017)

Psychanalyste à Roubaix, psychologue au BAPU, au CMPP Henri-Wallon, membre du *Collège de psychanalystes - ALEPH*

Franz Kaltenbeck (1944-2018)

Psychanalyste à Paris et à Lille, DEA de psychanalyse, psychologue au SMPR de Sequedin, séminaire de criminologie au CHRU de Lille, rédacteur en chef de *Savoirs et clinique*, revue de psychanalyse (2002-2018), président et fondateur du *Collège de psychanalystes - ALEPH*

Martine Vers (1956-2022)

Psychanalyste, psychologue à Lille, membre du Collège de psychanalystes - Aleph

Philippe-Jean Parquet

Professeur des Universités, psychiatrie infanto-juvénile
Ancien chef de service au CHRU de Lille

Michel Goudemand

Professeur des Universités en psychiatrie d'adultes, médecin chef des Hôpitaux de Lille
Ancien chef de service au CHRU de Lille

Daniel Bailly

Professeur de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent
Praticien hospitalier universitaire

Pierre Thomas

Professeur des Universités en psychiatrie d'adultes
Praticien hospitalier dans le service de psychiatrie adulte du CHRU de Lille
Chef de service du SMPR de Loos

Jacques Debiève

Psychiatre des hôpitaux, médecin chef de l'EPSM de Saint-André

Mercedes Blanco

Professeur à l'Université de Paris IV Sorbonne, ancienne élève de l'ENS
Présidente de *Savoirs et clinique*

† Jean Bollack

Professeur à l'Université de Lille III – UMR 851 « Textes et savoirs »

Mayotte Bollack

Professeur à l'Université de Lille III – UMR 851 « Textes et savoirs »

Darian Leader

Psychanalyste à Londres
Enseignant au CFAR – « Centre for Freudian Analysis and Research »

Slavoj Žizek

Chercheur au Département de philosophie de l'Université de Ljubljana – Slovénie
Visiting Professor, Cinema Department, New York University

Enseignants

Isabelle Baldet Psychanalyste à Lille, titulaire du DEA de sciences de l'éducation et du DESS de psychologie clinique et psychopathologie, membre du *Collège de psychanalystes - ALEPH*, vice-présidente de l'ALEPH

Lucile Charliac Psychanalyste à Paris, secrétaire du *Collège de psychanalystes - ALEPH*

Hélène Coesnon Psychologue clinicienne à Lille, intervenante au Courtil à Leers-Nord (Belgique), membre de l'ALEPH

Franck Dehon Psychanalyste, psychologue au CMPP Henri Wallon de Roubaix, membre de l'ALEPH.

Jean-Claude Duhamel Psychanalyste, psychologue au centre hospitalier de Lens (jusqu'en juillet 2014), membre du *Collège de psychanalystes - ALEPH*

Dr Emmanuel Fleury Psychanalyste à Lille, psychiatre au CMPP Henri Wallon à Roubaix, membre du *Collège de psychanalystes - ALEPH*

Sophie Gaulard Psychologue à La Madeleine, intervenante à la Maison de l'Enfance et de la Famille du Valenciennois, membre de l'ALEPH

Sibylle Guipaud Professeure agrégée de Lettres modernes, doctorante en littérature, membre de l'ALEPH

Vonnick Guiavarc'h Psychologue clinicienne à Toulouse, membre de l'ALEPH

Dr Brigitte Lemonnier Psychanalyste, psychiatre à Arras, ancienne interne des Hôpitaux spécialisés de Bordeaux, membre du *Collège de psychanalystes - ALEPH*

Dr Éric Le Toullec Psychanalyste et psychiatre à Toulouse, président du *Collège de psychanalystes - ALEPH*

Geneviève Morel Psychanalyste à Paris et à Lille, ancienne élève de l'ENS, agrégée de l'Université, docteure en psychologie clinique et psychopathologie, rédactrice en chef de la revue *Savoirs et clinique*, membre du *Collège de psychanalystes - ALEPH*

Mohamed Nechaf cadre de santé en psychiatrie, membre de l'ALEPH

Marie-Amélie Roussille Psychanalyste, psychologue à Lille, titulaire du M2 de Psychologie et Psychopathologie Clinique de la FLSH de Lille, membre du *Collège de psychanalystes - ALEPH*

Dr Philippe Sastre-Garau Psychanalyste, psychiatre, praticien hospitalier EPSM de l'agglomération lilloise, membre de l'ALEPH

Dr Geneviève Trichet Psychanalyste et psychiatre à Angers, psychiatre au CMPP Centre Françoise Dolto à Angers, membre de l'ALEPH

Monique Vanneufville Psychanalyste, maître de conférences honoraire à l'Université du Littoral, titulaire du Master de psychologie, spécialité psychanalyse et médecine (Paris VII), membre de l'ALEPH

Antoine Verstraet Directeur adjoint au CAMSP Montfort à Lille, psychanalyste à Lille, titulaire de Master 2 Psychologie clinique et psychopathologie de l'université de Rennes 2, membre du *Collège de psychanalystes - ALEPH*, président de l'ALEPH

Bénédicte Vidaillet Psychanalyste à Lille, Professeure Agrégée des Universités à l'Université Paris Est Créteil, membre du *Collège de psychanalystes - ALEPH*

Diane Watteau Agrégée et maître de conférences en arts plastiques, École des arts de la Sorbonne (Paris1), artiste, critique d'art (AICA), commissaire d'exposition indépendante, membre de l'ALEPH

Frédéric Yvan Psychanalyste, professeur de philosophie, titulaire du DEA de philosophie, enseignant et chercheur à l'ENSAPL, membre du *Collège de psychanalystes - ALEPH*

La psychanalyse s'enseigne-t-elle ?

Franz Kaltenbeck

L'enseignement de la psychanalyse ne se limite pas à un seul lieu privilégié ni à une institution unique. Certes, la psychanalyse a trouvé accueil dans quelques départements universitaires à travers le monde et ils font un excellent travail. Mais, d'une part ils sont peu nombreux, d'autre part ils n'ont ni la prétention ni la compétence pour assumer à eux seuls la formation intégrale du psychanalyste. Celle-ci prend sa source dans une expérience personnelle, voire intime, du sujet, la psychanalyse didactique qui, elle, ne saurait être assurée par l'Université. Ce sont plutôt les associations et les écoles de psychanalystes qui ont vocation à garantir cette formation, pour autant qu'elles disposent d'un certain nombre d'analystes capables d'amener un analysant jusqu'à ce point de son analyse où il pourra éventuellement prendre lui-même la position du psychanalyste. Pour des raisons inhérentes à l'histoire de la psychanalyse, ces institutions sont multiples. Elles ont pourtant une tâche commune : elles doivent s'offrir comme un lieu où l'on apprend la théorie, la clinique et l'histoire de la psychanalyse ; elles ont à extraire un savoir très particulier de l'expérience personnelle des analyses thérapeutiques et didactiques conduites par les analystes ; et, enfin, elles se conçoivent aussi comme des laboratoires de recherches, avec l'ambition de développer un savoir nouveau.

Ce n'est pas un hasard si Freud a écrit ses trois premiers livres, *La science des rêves*, *La psychopathologie de la vie quotidienne* et *Le mot d'esprit et sa relation à l'inconscient*, lorsque sa correspondance avec W. Fliess perdait de son importance. Son ami Fliess avait joué pour lui le rôle de l'analyste. Avec ces livres, Freud ne s'adressait plus à un partenaire unique, il ne les dédiait pas non plus à ses collègues de la faculté de médecine, et il n'avait pas encore d'élèves rassemblés autour de lui. Il offrait plutôt ses ouvrages à l'humanité entière.

Certes, il n'a pas atteint les masses avec ses premiers livres, mais seulement quelques individus venant d'horizons très différents : médecins, étudiants, historiens, juristes, artistes, etc. Mais il n'a fallu que quelques années de plus pour que sa pensée passe dans d'autres pays, sur d'autres continents.

Freud avait pourtant une autre ambition : ne pas offrir seulement son savoir mais aussi sa « méthode », la psychanalyse comme thérapie des « psychonévroses ». À partir de là, son enseignement, formulé dans un style accessible à tous, se voulant universel, retrouve sa dimension particulière. Comment devient-on psychanalyste ? Cette interrogation s'ajoute à la question que formule notre titre, elle la déplace en même temps.

« Si on me demande de savoir comment on peut devenir psychanalyste, alors je réponds : par l'étude de ses propres rêves. » Cette phrase de Freud figure dans la troisième de ses leçons à la Clark University (septembre 1909). Elle nous paraît aujourd'hui bien peu exigeante. Elle a pourtant une grande portée. D'une part, l'interprétation des rêves était à l'époque au centre de la cure. D'autre part, *La science des rêves* était un livre maudit par les adversaires de son auteur. C'est seulement trois ans plus tard (1912) que Freud adopta un principe toujours en vigueur : quiconque veut pratiquer la psychanalyse doit avoir fait lui-même une analyse avec

« quelqu'un d'expérimenté en la matière ». La fondation, en 1910, de l'*Association Psychanalytique Internationale* avait la visée de protéger l'authenticité freudienne contre « les psychanalystes sauvages », ceux qui s'autorisaient de Freud sans accepter sa doctrine. Mais l'extension de cette association jusqu'au nouveau monde posait un problème inédit : sur quels critères allait-on admettre dans un groupe lointain de nouveaux membres que personne ne connaissait ailleurs ? L'idée d'un « diplôme pour psychanalystes » surgit alors dans la tête d'Oskar Pfister qui la soumit au Congrès de La Haye (1920). Mais Sandor Ferenczi refusa cette motion dans une lettre au « comité secret ». La formation du psychanalyste devint alors un souci majeur de l'Association. C'est à partir des travaux de l'Institut de Berlin que l'on formalisa la formation. On introduisit le contrôle et on distingua l'analyse thérapeutique de l'analyse didactique. Séparation à laquelle Ferenczi s'opposa dans sa communication sur la terminaison des analyses, en 1927.

Un an auparavant, Freud avait été amené à protéger Théodore Reik, un de ses élèves les plus fidèles, contre l'accusation de charlatanisme. Par cet acte, il défendit aussi un principe qui lui tenait à cœur : celui de l'analyse profane. Son pamphlet *La question de l'analyse profane* (1926) n'a, hélas, rien perdu de son actualité ! Freud avance dans cet « entretien avec un homme impartial » les raisons de l'autonomie de la psychanalyse vis-à-vis de la médecine. Si « l'école supérieure de psychanalyse » qu'il appelle de ses vœux inscrira certaines matières médicales — comme l'anatomie — dans son programme, elle ne se subordonnera pourtant pas à la faculté de médecine. Elle offrira aussi bien des cours de littérature, de mythologie ou de science des religions.

À la fin de sa vie, Freud s'interrogea à son tour sur la fin de l'analyse. L'analyse doit donner au candidat la conviction ferme que l'inconscient existe, écrit-il, en recommandant aux analystes de reprendre une cure tous les cinq ans.

Jacques Lacan revient en 1967 sur ce point crucial. Qu'est-ce qui permet de décider si quelqu'un sera capable d'exercer la psychanalyse ? Cette décision ne peut se prendre qu'à la fin de l'analyse. Il faut donc vérifier si cette fin a été atteinte et si l'analyse a fait de ce sujet un psychanalyste. Est-ce qu'elle a engendré le « désir de l'analyste » qui lui permettra d'opérer à son tour comme psychanalyste ? Pour cette vérification, Lacan a inventé un dispositif et une procédure : « la passe ». Le sujet y témoigne du chemin qui l'a amené à la place du psychanalyste. Comme l'a écrit Freud, il faut avoir éprouvé la psychanalyse « avec son propre corps » ; elle ne s'apprend pas dans les livres ; on ne devient pas psychanalyste en écoutant des conférences.

Et pourtant, les enseignements psychanalytiques sont indispensables. Ils éclairent la pratique, ils mettent la clinique à l'épreuve, ils enseignent la psychopathologie. C'est l'une des raisons pour lesquelles des éducateurs, des psychologues, des psychothérapeutes, des psychiatres et même des enseignants vont parler de leur pratique avec des psychanalystes, lors d'entretiens de « contrôle » ou de « supervision ». Les enseignements analytiques et leur publication permettent également au grand public de rencontrer la psychanalyse avant d'aller voir un psychanalyste. Mais ils ont avant tout la fonction de transmettre la psychanalyse dans un langage clair et simple, sans pour autant renoncer à sa complexité.

Présentation de *Savoirs et clinique*

Geneviève Morel

L'association *Savoirs et clinique*, fondée en 1999, est née de l'initiative des enseignants de la Section clinique de Lille qui souhaitaient poursuivre le travail engagé depuis 1993 dans le cadre de celle-ci, après leur séparation d'avec l'Institut du Champ freudien. Ses enseignants, membres de l'Association pour l'Étude de la Psychanalyse et de son Histoire et, pour la plupart, du Collège de psychanalystes - ALEPH, sont orientés par l'enseignement de Lacan et la lecture de Freud. *Savoirs et clinique* est une association indépendante de tout groupe analytique, mais elle contribue à la formation psychopathologique, théorique et clinique des membres du Collège de psychanalystes - ALEPH. La parution du récent décret (décret n° 2010 - 534 du 20 mai 2010 paru au JOFF n° 0117) pour le titre de psychothérapeute nous incite à resserrer encore davantage nos efforts pour la transmission de la psychanalyse pure et appliquée.

Sa structure lui permet une ouverture accrue sur d'autres champs du savoir (psychiatrique, médical, scientifique, philosophique, linguistique, littéraire, artistique) et des échanges renforcés avec des praticiens de diverses orientations psychanalytiques. La qualité d'un débat scientifique y est donc une exigence constante de ses enseignants.

Savoirs et clinique offre, dans le cadre de la formation permanente, de la formation médicale continue ou à titre personnel, des enseignements qui s'adressent aussi bien aux travailleurs de la Santé mentale, psychiatres, médecins, psychologues, éducateurs, orthophonistes, psychomotriciens, assistants sociaux et infirmiers qu'aux psychanalystes, aux psychothérapeutes, aux enseignants et aux étudiants intéressés par le savoir psychanalytique. Ces enseignements, s'ils sont absolument nécessaires à la formation des analystes, n'habilitent pas à eux seuls à l'exercice de la psychanalyse et ne délivrent ni titre ni diplôme. Une attestation d'études cliniques est remise aux participants à la fin de chaque session.

Notre but est de faire face à la complexité réelle de la clinique, sans la voiler par l'opacité des concepts ou la confusion d'un faux savoir. Notre méthode est celle d'un aller-retour, du cas au concept, et du concept au cas.

Dans les « présentations cliniques » lors desquelles la parole est donnée à un patient, nous allons du cas au concept. Après l'entretien, mené par un psychanalyste, le cas du sujet est minutieusement construit, le fil de l'histoire est reconstitué, avec ses épisodes aigus et ses temps morts. Le symptôme du sujet, articulé dans ses propres mots, s'en dégage souvent avec une netteté qui surprend. Il donne sa cohérence formelle à une existence parfois chaotique ou errante. La logique des passages à l'acte, leur liaison à un éventuel délire s'articule au diagnostic de structure, toujours discuté à partir d'hypothèses contradictoires. Il arrive alors qu'on saisisse là, en direct, la force d'un concept qui, à la seule lecture, vous échappait depuis toujours.

Les ateliers réalisent un retour du concept au cas. Ils mettent en effet à l'épreuve de la transmission du cas clinique la capacité de nos concepts à saisir le réel.

Dans les ateliers qui accompagnent les présentations, qui sont particulièrement précieux pour les nouveaux participants, les enseignants introduisent les concepts fondamentaux qui permettent de saisir ce qui se passe lors de la présentation. Dans les ateliers sur l'enfant et la prévention du suicide, des participants exposent en atelier des cas de leur pratique, souvent institutionnelle, avec des enfants, des adolescents ou des adultes. L'enseignant commente, les autres participants évoquent leur propre expérience et discutent. D'importants articles de la clinique psychanalytique ou

psychiatrique servent de contrepoint aux exposés de cas. Par l'intermédiaire d'une lecture, on soumet à une approche comparatiste diverses façons d'aborder un thème clinique : celles qu'amènent les participants, issues de leurs études ou de leur pratique, et celles qu'oriente l'enseignement de la psychanalyse depuis Freud. Ainsi peut s'ébaucher un dialogue entre des personnes parlant, au départ, à partir d'expériences différentes.

Les séminaires théoriques sont le cadre d'une élaboration approfondie, historique et raisonnée, des concepts analytiques. Ceux-ci sont confrontés à l'actualité, et réévalués en fonction des grands problèmes contemporains qu'ils permettent de cerner.

Les conférences « Grandes références », organisées conjointement avec le Collège de psychanalystes et ALEPH, complètent le triptyque clinique, pratique, théorique sur lequel repose la formation. Elles sont l'occasion d'écouter un auteur, un chercheur ou un psychanalyste nous parler de ses travaux originaux. Elles sont suivies d'un débat avec le public.

La 23^{ème} session de *Savoirs et clinique*, organisée entre octobre 2023 et juin 2024, sur le thème « La sublimation - Un destin singulier de la pulsion » comprend l'ensemble suivant : six samedis dans l'année, comprenant deux séminaires théoriques, deux conférences « Grandes références », une présentation clinique adultes (sous forme de films) précédée de son atelier et les soirées du lundi, du mardi, du mercredi ou du jeudi : un atelier sur l'enfant, deux ateliers « Débuter avec Lacan », un atelier sur l'art et un atelier sur le cinéma ; une deuxième présentation clinique (enfants, adolescents) accompagnée de son atelier à lieu le lundi matin. Les soirées sur la prévention du risque suicidaire se poursuivront un mercredi soir par mois.

On peut participer à un seul atelier se déroulant en soirée, indépendamment de l'ensemble précédemment décrit. Chaque participant peut choisir les enseignements qui l'intéressent (cf. encart au milieu de la brochure). La formation est agréée par la formation médicale continue. Pour les ateliers et le séminaire se déroulant à Toulouse et Angers, il faut s'inscrire directement auprès de l'enseignant concerné (des suivis par visioconférence sont parfois possibles).

Un stage de deux journées intitulé « Lire Lacan - le séminaire XIX ...ou pire » permettra d'étudier un certain nombre de concepts psychanalytiques indispensables à l'écoute de la présentation clinique. Il peut être suivi indépendamment du reste de la formation mais il est obligatoire pour assister aux présentations.

Certains des travaux élaborés par les participants, avec l'aide des enseignants, dans le cadre des ateliers et des présentations cliniques, seront publiés dans la Revue *Savoirs et clinique*, dont les premiers numéros, *L'enfant-objet* (mars 2002), *Premières amours* (mars 2003), *Effroi, peur et angoisse* (octobre 2003), *L'enfant devant la loi* (mars 2004), *Mourir... Un peu... Beaucoup. Clinique du suicide II* (octobre 2004), *Transferts littéraires* (octobre 2005), *Art et psychanalyse* (octobre 2006), *L'écriture et l'extase* (octobre 2007), *Sexe, amour et crime* (octobre 2008), *Le corps à la mode ou les images du corps dans la psychanalyse* (mars 2009), *Ces enfants qui ne jouent pas le jeu* (octobre 2009), *Freud et l'image* (octobre 2010), *De bouche à oreille - Psychanalyse des comportements alimentaires et des addictions* (mars 2011), *Psychanalyse et psychiatrie* (octobre 2011), *Dessins de lettres - psychanalyse, littérature, cinéma, théâtre* (mars 2012), *Jacques Lacan, matérialiste. Le symptôme dans la psychanalyse, les Lettres et la politique* (mars 2013), *Transferts cinéphiles. Le cinéma latino-américain et la psychanalyse* (octobre 2014), *Jeux d'enfant* (mars 2015), *Jeunes, de l'avenir à la dérive ? un défi pour la psychanalyse* (octobre 2015), *Au revoir tristesses ! Psychanalyse des dépressions et des mélancolies individuelles et collectives* (mars 2016), *Sexe, savoir et pouvoir* (mars 2017), *Qu'est-ce qui nous arrive ? Aperçus psychanalytiques du politique* (octobre 2017), *Ambitions pour l'enfant - L'ambition des enfants* (octobre 2018), *L'insomnie : sommeil, rêves, cauchemars* (octobre 2019), *La psychanalyse depuis Beckett* (mars 2020), *Masques et mascarade* (novembre 2021), *Écriture et psychanalyse* (octobre 2022) parus aux éditions Érès, ont été offerts aux participants. Le n° 30 paraîtra en octobre 2023.

Session 2023-2024

**La sublimation
Un destin singulier de la pulsion**

Le stage de deux jours
Lire Lacan
Jacques Lacan *Le séminaire livre XIX - ... ou pire*

1^{ère} journée : samedi 9 décembre 2023	
Le matin, de 9 h 30 à 12 h 30	
Projection d'un film de « la vie normale », réalisé par Geneviève Morel, tourné à Armentières (EPSM)	Enseignants : Mohamed Nechaf, Marie-Amélie Roussille, Bénédicte Vidaillet
L'après-midi, de 14 h 30 à 17 h	
La différence des sexes chez Freud : un destin anatomique ?	Enseignante : Isabelle Baldet
Le phallus chez Lacan dans les années 60 : imaginaire, symbolique, forclos.	Enseignante : Sophie Gaulard
La phrase à trous et la fonction phallique dans <i>...ou pire</i>	Enseignante : Monique Vanneufville
2^{ème} journée : samedi 3 février 2024	
Le matin, de 9 h 30 à 12 h 30	
L'amour : « Je te demande de me refuser ce que je t'offre »	Enseignante : Hélène Coesnon
« Il n'y a pas de deuxième sexe... (p. 95) »	Enseignante : Claudine Biefnot
Semblant et jouissance	Enseignante : Marie-Amélie Roussille
L'après-midi, de 14 h 30 à 17 h	
Les quantificateurs et le pas-tout : Lacan avec Aristote	Enseignant : Franck Dehon
La théorie des quatre formules (sexuation)	Enseignant : Frédéric Yvan
L'homme, la femme, le trans...	Enseignante : Dr Geneviève Trichet
Séance finale de questions et réponses avec le Dr Brigitte Lemonnier	

Il est possible de s'inscrire à ce stage et pas au reste de la formation mais la participation à ces deux journées est obligatoire pour assister aux présentations cliniques. L'ensemble du stage se déroulera dans les locaux de La Sauvegarde, 23 rue Malus à Lille.

Séminaires théoriques

Le destin de la sublimation

Frédéric Yvan

Dans *Pulsions et destins des pulsions* (1915), Freud différencie divers destins possibles de la pulsion en vue de sa satisfaction : le renversement du but de la pulsion en son contraire, le retournement de la pulsion sur la personne propre, le refoulement et la sublimation.

Huit années auparavant, Freud a ainsi défini la sublimation dans *La vie sexuelle* (1907) : « La pulsion sexuelle met à la disposition du travail culturel des quantités de forces extraordinairement grandes et cela par suite de cette capacité spécialement marquée chez elle de pouvoir déplacer son but sans perdre pour l'essentiel de son intensité. On nomme cette capacité d'échanger le but sexuel originaire contre un autre but qui n'est plus sexuel, mais qui lui est psychiquement apparenté, capacité de sublimation. » À cette détermination, Freud ajoutera au changement de but de la pulsion un changement concernant son objet : « C'est une certaine espèce de modification du but et de changement de l'objet, dans laquelle notre échelle de valeurs sociales entre en ligne de compte, que nous distinguons sous le nom de "sublimation". » - *Nouvelles Conférences d'introduction à la psychanalyse* (1933). La sublimation apparaît donc comme un processus de dérivation orientée par une dimension culturelle.

Dans son essai sur Léonard de Vinci, *Un Souvenir d'enfance* (1910), Freud explicite le processus sublimatoire : « La libido se soustrait au refoulement, elle se sublime dès l'origine en curiosité intellectuelle » ; et il analyse l'opposition pulsionnelle de Léonard de Vinci entre recherche scientifique et œuvre picturale en rapport aux trois issues de l'investigation sexuelle infantile - inhibition, obsessionnalisation et sublimation - en confrontant la difficulté et la lenteur dans l'activité de peindre à la production prolifique dans la recherche scientifique de ce génie.

Mais la sublimation, conçue comme une déssexualisation du but orientée par une valorisation sociale de l'objet définie très tôt dans la vie de l'enfant, ne semble pas opératoire pour tout sujet en même temps que cette conception réduit la complexité du mécanisme sublimatoire.

Dans « Le moi et le ça » (1923), Freud établit des caractéristiques plus précises concernant la sublimation comme transformation (par le moi) de la libido d'objet en libido narcissique : la sublimation engage un abandon de l'objet qui expose le sujet à un risque mélancolique, la sublimation collabore à la pulsion de mort et, enfin, cette transformation libidinale consiste en une déssexualisation.

Mais, comme l'analyse Franz Kaltenbeck dans *L'écriture mélancolique* (2020), « si l'on abandonne le but sexuel, qu'advient-il de la pulsion ? » Ainsi, Lacan refuse l'idée d'une libido déssexualisée. Dans *L'Éthique de la psychanalyse* (1959-1960), il élabore une nouvelle théorie du but de la sublimation en situant la Chose (*das Ding*) au centre du processus sublimatoire : sublimer consistant à élever un objet à la dignité de la Chose. *Das Ding* c'est l'absolument autre ; Lacan l'associe explicitement au *Fremde*, à l'étranger. « Le *Ding* comme *Fremde*, étranger [...], en tout cas comme le premier extérieur, c'est ce autour de quoi s'oriente tout le cheminement du sujet. » *Das Ding* est donc simultanément et structurellement cette extériorité ou ce dehors initial et le point d'orientation ou l'axe de révolution de la subjectivité. Ce dehors de la Chose est un dehors absolument inappropriable : c'est le dehors absolu de l'« Autre absolu » autour duquel prend

consistance la réalité d'un sujet : « *Das Ding*, c'est ce qui - au point initial, logiquement et du même coup chronologiquement, de l'organisation du monde dans le psychisme - se présente et s'isole comme le terme étranger autour de quoi tourne tout le mouvement de la *Vorstellung* [...] ». »

Nous nous attacherons donc cette année au destin de la sublimation : celui de son évolution dans l'œuvre de Freud et celui de sa reconstruction dans la théorie de Lacan ; destin qui semble révéler, derrière l'enthousiasme créateur, des effets délétères et mortifères.

Le devenir du psychanalyste

Antoine Verstraet

Cette année, nous explorerons la vie et l'œuvre du psychanalyste :

Wilfred R. BION (1897-1979)

Psychiatre et psychanalyste britannique, Wilfred R. Bion commença, avec John Rickman, une analyse qui fut interrompue par le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale. Bion soigna alors des soldats dans des hôpitaux militaires. Après la guerre, il entama une seconde analyse avec Melanie Klein et devint, en 1950, membre de la Société britannique de psychanalyse.

Au cours de sa longue carrière de théoricien, Bion s'est intéressé à la façon de penser l'expérience analytique. Pour lui, chaque cure doit favoriser, chez le patient comme chez l'analyste, un processus de « croissance psychique ».

Il a également porté son attention sur les concepts psychanalytiques. Il pensait que ceux qui existaient déjà ne permettaient pas de rendre compte de phénomènes inconnus et qu'il fallait inventer des langages nouveaux, d'autres modes d'écriture pour les éclairer.

S'appuyant sur les concepts kleinien, sa pensée n'est pas seulement théorique mais éclaire aussi la clinique. Il a profondément renouvelé l'approche de la dynamique des groupes, la clinique des psychoses, la conception de la genèse du sujet, appuyant son travail sur des notions originales devenues célèbres, comme les « processus de liaison », les « transformations », la « fonction alpha » ou encore la « rêverie maternelle ».

Outre ses *Recherches sur les petits groupes* (1961), nous nous intéresserons cette année à ses œuvres les plus connues : *Aux sources de l'expérience* (1962), *Éléments de la psychanalyse* (1963), *Transformations : passage de l'apprentissage à la croissance* (1965), toutes publiées aux Presses universitaires de France, et à *L'attention et l'interprétation* (1970), publiée aux éditions Payot.

Ce séminaire prend la suite de celui de Franz Kaltenbeck, intitulé « Le devenir du psychanalyste », où il a enseigné la psychanalyse pendant quatorze ans, à travers les figures et les œuvres marquantes de son histoire. Nous y étudions les textes fondateurs de Freud et de Lacan avec les controverses qu'ils ont suscitées. Nous nous plongeons au cœur des courants principaux des doctrines psychanalytiques, portons notre attention sur la vie d'éminents personnages du mouvement analytique, sur leurs recherches ainsi que leurs apports théoriques et cliniques.

Les deux séminaires ont lieu respectivement le samedi de 14 h 30 à 16 h et de 16 h à 17 h 30, les 14 octobre, 18 novembre 2023, 20 janvier, 6 avril, 25 mai, 15 juin 2024.

Locaux de la Sauvegarde, 23 rue Malus, 59000 Lille.

Les séminaires se dérouleront à la fois en présentiel et en vidéoconférence (par Zoom).

Les codes et le lien seront envoyés par e-mail pour permettre de rejoindre la réunion.

Conférences « Grandes références »

Savoirs et clinique invite chaque année des psychanalystes de diverses orientations analytiques et des auteurs et chercheurs qui, dans leurs disciplines respectives, nous font part de leurs réflexions. Ces rencontres publiques sont l'occasion d'un large débat.

Nos invités de cette année :

Dans le cadre du séminaire théorique de Frédéric Yvan

Samedi 18 novembre 2023
de 14 h 30 à 16 h

Claudine Hunault

Je me petit-suicide au chocolat¹

Dix ans durant, l'auteure, invitée par un centre médico-chirurgical de l'obésité, a reçu des patients obèses en consultation. Elle en a vu et entendu 3 000 pour des suivis de quelques mois à plusieurs années, explorant une maladie d'autant plus complexe qu'elle ne se résume pas à ce que l'on mange.

Récit de cette expérience, ce livre interroge l'origine de chaque obésité et la possibilité de s'émanciper des dépendances - toutes les dépendances - qui ont conduit à la prise de poids. Avec une question centrale : comment cesser de définir les personnes par leur poids ? Comment les appeler à briser les récits qui les enferment ? Comment déjouer les pièges d'une société qui pousse à consommer à tous crins, y compris des régimes ?

Centré sur la parole des patients, ce texte alterne portraits recréés à partir des innombrables notes recueillies en séance et chapitres d'analyse où l'auteure donne quelques clés de compréhension telles qu'elle les proposait en consultation.

Claudine Hunault est psychanalyste, docteure en sémiologie, metteuse en scène de théâtre et d'opéra, écrivaine. Elle a publié de nombreux ouvrages sur la littérature et la poésie.

1 HUNAUULT Claudine, *Je me petit-suicide au chocolat*, Paris, Le Seuil, Le nouvel Attila, 2023.

Dans le cadre du séminaire théorique d'Antoine Verstraet

François Lévy

La psychanalyse avec Wilfred R. Bion¹

de 16 h à 17 h 30

Date à confirmer (elle sera indiquée sur notre site)
www.aleph-savoirs-et-clinique.org

Wilfred R. Bion (1897-1979) est un psychanalyste anglais qui a fait évoluer la façon de pratiquer et de penser l'expérience analytique. Pour lui, chaque cure doit favoriser, chez le patient comme chez l'analyste, un processus de croissance psychique. Il a profondément renouvelé l'approche de la dynamique des groupes, la clinique des psychoses, la conception de la genèse du psychisme et il a appuyé son travail sur des notions originales devenues célèbres : processus de liaison, transformations, fonction alpha, rêverie maternelle..., autant d'éléments que François Lévy expose clairement sans les dénaturer.

Ainsi nous sont offerts des outils pour repenser la pratique psychanalytique. Cet ouvrage, qui décrit tout autant les aspects classiques que les éléments moins connus des propositions innovantes de Bion, est une excellente présentation de l'oeuvre de ce grand clinicien et théoricien de la psychanalyse.

François Lévy est psychanalyste, membre de la Société de psychanalyse freudienne (SPF), auteur de *La psychanalyse avec Wilfred R. Bion¹*, d'un grand nombre d'articles et de la préface des *Séminaires cliniques* de Wilfried R. Bion. Il est également responsable depuis plus de quinze ans d'un séminaire d'enseignement sur l'oeuvre de Bion, véritable lieu de réflexion et d'échange.

1 LÉVY François, *La psychanalyse avec Wilfred R. Bion*, Paris, Campagne Première, 2014.

Présentation clinique I et atelier I « Clinique de l'entretien »

Mohamed Nechaf, Marie-Amélie Roussille, Bénédicte Vidaillet

Une séance sur deux est projeté un film de la série « La vie normale », réalisée par Geneviève Morel, à l'EPSM d'Armentières. Dans chacun de ces films, l'analyste qui ne le connaît pas s'entretient avec un patient hospitalisé et volontaire qui accepte de témoigner de son histoire et des raisons de son hospitalisation. Le patient évoque sa vie présente et passée avec ses mots et dans son style singulier. L'analyste tente de repérer les points nodaux de son histoire, les signifiants qui peuvent surgir pendant cet unique entretien et tout ce qui peut éclairer sa trajectoire de vie et la part qu'il y prend.

Dans un second temps, après la projection du film, les analystes qui animent l'atelier et les personnes présentes reprennent « à chaud » les éléments du cas. Ils tentent d'interpréter ce qu'ils viennent d'entendre grâce aux concepts clefs de la psychanalyse et de la psychiatrie. Les questions soulevées par le cas font l'objet d'un débat entre tous les participants.

Lors de la séance suivante, le matériau est repris et retravaillé en rapport avec la théorie psychanalytique autour de trois temps. Tout d'abord, un participant à la projection de la séance précédente présente le cas qu'il a minutieusement reconstruit. Le fil de l'histoire est reconstitué, avec ses épisodes aigus et ses temps morts; le symptôme du sujet, articulé dans ses propres mots, s'en dégage souvent avec une netteté qui surprend. La logique des passages à l'acte, leur liaison à un éventuel délire s'articule au diagnostic de structure, toujours discuté à partir d'hypothèses contradictoires.

Ensuite, deux présentations théoriques en lien avec des points saillants de la clinique de ce cas sont faites par les analystes qui animent l'atelier, ce qui permet un travail précis de présentation des concepts psychanalytiques, d'articulation à la clinique et de mise à l'épreuve. On peut ainsi être conduit à préciser comment repérer la forclusion dans la psychose, quelle valeur donner aux identifications et aux répétitions, ce qui peut faire sinthome pour un sujet, etc.

La présentation et l'atelier se déroulent de 9 H 30 à 12 H 30 les samedis 14 octobre, 18 novembre 2023, 20 janvier, 6 avril, 25 mai, 15 juin 2024.

Les deux journées de formation obligatoires pour y participer ont lieu les samedis 9 décembre 2023 et 3 février 2024.

Locaux de la Sauvegarde, 23 rue Malus, 59000 Lille.

Présentation clinique II et atelier II

IMPRO Le Saulchoir, Kain, Belgique

Dans le service de Monsieur Huon, du Dr Geneviève Loison
et du Dr Emmanuel Thill

Présentation clinique d'enfants et d'adolescents

Isabelle Baldet, Jean-Claude Duhamel, Hélène Coesnon, Frédéric Yvan

Pourquoi s'entretenir avec un enfant ou un adolescent au sein d'une présentation clinique?

Parce que le caractère unique de cet échange permet une parole originale et structurante. Il se déroule en effet avec un(e) analyste extérieur(e) à l'institution que le jeune ne connaît pas à l'avance, ne rencontrera qu'une seule fois, et qui mène l'entretien en prenant son temps et sans préjugés ni a priori : la discussion clinique avec l'équipe d'accueil de l'institution et le public de professionnels qui assistent à la présentation n'a lieu qu'ensuite (et hors de la présence de l'enfant).

L'enfant ou l'adolescent, avec l'accord de ses parents s'il est mineur, parle de ce qui est important pour lui, de ce qui fait sa vie dans l'institution : ses camarades, ses activités ; mais aussi de sa vie dans sa famille (ses parents ou sa famille d'accueil), de la façon dont il se situe par rapport aux autres et de la place que prennent les autres pour lui. Il peut aussi évoquer les moments traumatiques de son histoire, ses actes, ses désirs mais aussi ses cauchemars et ses difficultés.

Ces rencontres, protégées par le secret professionnel, sont aussi l'occasion, pour les membres de l'équipe qui suivent le jeune, de l'écouter « hors contexte », autrement, et parfois de donner un nouveau relief à la façon de travailler avec lui.

La présentation est précédée par l'exposition du compte-rendu de la présentation précédente par un participant et d'une reprise par les enseignants des points théoriques mis en lumière lors de l'entretien. Ainsi sont mis en évidence les rapports entre la clinique et certains points de la théorie psychanalytique.

La présentation clinique se tient à l'I.M.Pro « Le Saulchoir », 2 rue du Saulchoir, 7540 Kain, Belgique (agglomération de Tournai), les 13 novembre, 18 décembre 2023, 22 janvier, 19 février, 15 avril, 27 mai 2024.

L'atelier et la présentation clinique se déroulent de 10 h à 12 h et sont indissociables. Seul un petit nombre de participants pouvant être admis, il sera tenu compte de l'ordre d'arrivée des inscriptions.

Atelier III

La sublimation dans la clinique de l'enfant Destin de la pulsion, destin du sujet

Franck Dehon, Dr Emmanuel Fleury

Dès son jeune âge, l'enfant investit sa libido dans des objets socialement valorisés comme le travail intellectuel ou la création artistique. Ce qui détourne le sujet de la satisfaction pulsionnelle qu'il pourrait trouver dans son propre corps ou rechercher dans celui d'un autre, réside dans la pulsion de savoir, déclenchée par l'énigme que lui pose l'origine des bébés. Sa méconnaissance dans ce domaine, si elle ne le décourage pas, peut l'amener à créer le savoir qui lui manque en inventant des théories singulières, nommées par Freud « les théories sexuelles infantiles ». Bien qu'éveillée précocement, cette pulsion de recherche n'est active que pendant une période relativement courte chez la plupart des enfants, mais peut se développer davantage chez d'autres. On parle alors de sublimation pour ce destin de la pulsion qui joue un rôle éminent dans la vie des artistes ou des intellectuels notamment. Mais comment ce choix s'opère-t-il ? Comment et pourquoi le désir de savoir s'éteint-il ou, au contraire, persévère-t-il ?

La vie et l'œuvre de Léonard de Vinci nous apprennent que la soif de connaissance, loin de soutenir systématiquement la création, peut aussi la freiner voire s'y opposer. Toute pulsion ne peut être sublimée. La sublimation ne saurait donc constituer une solution exclusive ou définitive à la transformation de la pulsion. La sublimation doit généralement cohabiter avec le symptôme, l'inhibition ou l'angoisse. Ainsi, au terme de sa phobie, la vie du petit Hans nous indique que la sublimation est restée problématique pour lui, malgré sa carrière brillante dans la mise en scène d'opéra. La sublimation a coïncidé avec des symptômes liés à des difficultés d'identification sexuée.

Enfin, si la sublimation est un destin pulsionnel auquel tout le monde ne peut prétendre, que penser de l'extension sociale, aujourd'hui, du « diagnostic » d'enfant à Haut Potentiel Intellectuel (HPI) pour désigner ces sujets d'exception, dont les symptômes s'expriment notamment par de grandes difficultés scolaires ? Comment comprendre qu'une supposée prédisposition pour le travail intellectuel puisse rendre compte de l'échec même de celui-ci ? Et peut-on se contenter d'épreuves psychométriques pour aborder de tels cas, sans évaluer la place qu'occupe pour eux le désir de savoir ?

C'est à partir de ces pistes de réflexion et en fonction des interrogations des étudiants que nous aborderons la notion complexe de sublimation à travers l'étude de concepts psychanalytiques afférents (pulsion, narcissisme, idéal du moi, etc.) tout en mettant la théorie à l'épreuve de la clinique, qu'elle soit issue de la littérature analytique ou de notre pratique.

*Les lundis de 20 h 45 à 22 h 30, les 9 octobre, 20 novembre, 11 décembre 2023, 15 janvier, 5 février, 25 mars, 20 mai 2024.
Locaux de la Sauvegarde, 23 rue Malus, 59000 Lille.*

Atelier IV

Débuter avec Lacan

Marie-Amélie Roussille, Bénédicte Vidaillet - IV a
Isabelle Baldet, Frédéric Yvan - IV b

Comment aborder la lecture d'une œuvre aussi énigmatique que celle de Jacques Lacan? Comment et dans quel ordre aborder ses nombreuses références, psychanalytiques, philosophiques, littéraires ou scientifiques? Y-a-t-il un ordre? une méthode? doit-on procéder comme Champollion pour déchiffrer, par recoupement, les séminaires et écrits de Lacan?

Destiné à ceux qui souhaitent découvrir avec nous cette œuvre qui a révolutionné la psychanalyse après Freud, nos ateliers procèdent avec une méthode simple : la lecture suivie, en commun, d'un texte de Lacan ; lecture linéaire ou composée qui s'attache à en expliciter précisément les enjeux.

L'atelier, divisé en deux groupes - limités chacun à une dizaine de participants - est conçu pour privilégier les questions et favoriser le dialogue et l'interaction.

Nous aborderons cette année la lecture du séminaire XI *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse* avec Marie-Amélie Roussille et Bénédicte Vidaillet (groupe a), ou/et celle de l'article « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose » avec Isabelle Baldet et Frédéric Yvan (groupe b).

Dans le séminaire XI, Lacan redessine quatre concepts qu'il spécifie comme fondamentaux pour la psychanalyse : l'inconscient, la répétition, le transfert et la pulsion. Ce faisant, il élargit la perspective freudienne. L'inconscient est présenté comme une béance constitutive de toute structure subjective. La répétition met en évidence le réel comme ce qui revient toujours à la même place, où on ne le rencontre pas. Le transfert doit être soigneusement distingué de la répétition, avec laquelle l'ont confondu des élèves de Freud. Enfin, au catalogue des pulsions freudiennes de la *Métopsychologie* (1915), Lacan ajoute le regard et la voix.

Dans « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose » Lacan reprend les éléments saillants de son séminaire III *Les psychoses*, notamment la forclusion, la métaphore paternelle, le nom-du-père, la relation de l'homme au signifiant, grâce à la reprise du cas de Schreber... Nous lirons attentivement ce texte et en reprendrons en détail les concepts et références pour expliquer en quoi Lacan a révolutionné la psychanalyse et l'approche de la psychose.

Des repères bibliographiques précis seront donnés à chaque séance.

IV a) les mardis de 20 h 45 à 22 h 30, 10 octobre, 14 novembre, 5 décembre 2023, 9 janvier, 6 février, 12 mars, 9 avril, 4 juin 2024.

Locaux de la SPAMA, 3 rue du plat, 59000 Lille.

IV b) les jeudis de 20 h 45 à 22 h 30, 19 octobre, 16 novembre, 21 décembre 2023, 25 janvier, 14 mars, 18 avril, 23 mai 2024.

En visioconférence (par Zoom).

Atelier V

Suicide et homicide, Sublimation et pulsion de mort

Lucile Charliac, Dr Brigitte Lemonnier,
Dr Geneviève Trichet, Monique Vanneufville

Lier ces deux termes ne va pas de soi. Rien dans l'usage courant du mot sublimation n'y invite. Au contraire, on est plutôt avec lui dans le registre de l'élévation, de l'exaltation, de la glorification de certains ouvrages humains que l'on qualifie de sublimes.

La création artistique est d'ailleurs souvent donnée comme le territoire d'élection de la sublimation.

C'est ce terme, *Sublimierung*, que Freud va utiliser pour désigner une pulsion « purifiée » du sexuel quant à son but. Au moment de ses premières élaborations sur le destin des pulsions, la sublimation apparaît plutôt comme un processus positif voire « idéal ».

Mais lorsque Freud procède à une refonte de sa théorie sur les pulsions en introduisant le dualisme pulsion de vie/pulsion de mort, l'accent est mis sur la dangerosité de la pulsion de mort lorsqu'elle n'est plus liée à la pulsion sexuelle (pulsion de vie). On sait que cette déliaison libère la pulsion de mort et peut conduire au suicide, comme dans le cas de la mélancolie.

Or c'est précisément cette même désintringement pulsionnelle que Freud propose pour la sublimation. Étrange parallèle !

Comment repère-t-on ce mécanisme dans la clinique ?

Certains artistes et écrivains peuvent nous apporter des réponses. Giacometti hanté par les idées de mort détruisait nombre de ses œuvres, Bukowski ne peut écrire qu'à condition de se détruire par l'alcool. La liste est longue de ces artistes qui témoignent de cette pulsion de destruction au cœur même de leur travail.

Nous proposons cette année de développer, à travers les textes de Freud, les concepts de sublimation et de pulsion mort. Des cas cliniques et de la littérature pourront contribuer à éclairer notre étude.

Les mercredis de 21 h à 22 h 45, les 15 novembre, 13 décembre 2023, 17 janvier, 7 février, 24 avril, 15 mai et 5 juin 2024.

Locaux de la sauvegarde du Nord, 23, rue Malus, 59000 Lille ou par visioconférence (Zoom).

Atelier VI

Art contemporain et psychanalyse Les ratés et la fille

Diane Watteau

Marcel Duchamp joue de la physique et des mathématiques, opérant un vide de sens usuel et esthétique dans la rencontre manquée. William Wegman extrapole à partir des guides pratiques *Mechanix illustrated/How-to-Do-It* un bricolage artistique fameux où s'entre-détruisent les clichés artistiques. Edith Dekyndt joue du moléculaire et de l'atmosphérique pour réfléchir l'enjeu vivant de la disparition. Les artistes-ouvriers-bricoleurs Aiko Miyanaga, Sigmar Polke, Roman Signer, Denis Pondruel changent le paradigme du rapport entre art, trouvailles scientifiques et techniques dans une autre discursivité à partir de disjonctions dans l'œuvre. Ces déplacements déboulonnent la fonction ordinaire d'un objet ou d'une machine dans lesquels dialoguent les contraires pour créer des « choses » performatives absurdes, « aberrantes », désobéissantes, ridicules, où le ratage, l'échouage et l'échec nous emmènent ailleurs.

Pendant ce temps-là, la fille nous la baille belle, Maryline Terrier rompt le contrat de confiance avec la photographie.

Mais pourquoi faire mouche ainsi avec le réel ? En quoi consiste l'opération de sublimation dans ces « créations » ? Si la sublimation désigne la poussée vers le haut, « élève un objet à la dignité de la Chose » (Lacan), mais par un mouvement « oblique », que se passe-t-il quand la sublimation, loin du sublime, considère le bas (voire le « détrit »), « cet être *verworfen* de l'homme qui reparaît dans le réel » (Lacan) ?

Atelier VII

L'enfance de l'art

Geneviève Morel

En 2022, deux cinéastes ont réalisé un film sur la naissance de leur désir de cinéma pendant leur enfance, en l'articulant aux péripéties romancées de leur vie scolaire et familiale, Steven Spielberg avec *The Fabelmans* et James Gray avec *Amageddon Time*. On pourrait mettre en série l'autobiographique *Fanny et Alexandre* de Bergman (1982), où l'auteur montre comment le désir de théâtre de deux jeunes enfants se heurte de façon traumatique à l'intransigeance austère de leur nouveau beau-père. Ou encore *Showing Up* de Kelly Reichardt (2022), une sorte d'autoportrait de l'artiste en jeune sculptrice qui élève la médiocrité chaotique de ce qui l'entoure à la dignité de la Chose - pour paraphraser une formule de Lacan sur la sublimation (Séminaire *L'éthique*, 1959-1960).

Désir de cinéma, désir d'art ? Dans certains films, le cinéma met en abyme sa propre naissance, non sans complications ni symptômes - selon Freud dans *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci* (1910).

L'atelier « L'enfance de l'art » - qui se déroulera en visioconférence -, se propose d'étudier l'articulation de l'art à l'enfance à partir de commentaires de films suivis d'une discussion avec les participants.

À chaque séance, un(e) participant(e) présentera un film, indiqué à l'avance aux inscrits afin qu'ils le voient et se préparent à en discuter entre eux et avec l'enseignant(e).

Les soirées cinéma à Lille et Villeneuve-d'Ascq

en partenariat avec ALEPH et en collaboration avec les cinémas
Le Métropole et Le Majestic à Lille - Le Méliès à Villeneuve-d'Ascq

Des soirées sont organisées tout au cours de l'année en fonction des sorties cinéma. Des psychanalystes introduisent brièvement le film. Après la projection, ils en présentent leur lecture pour amorcer le débat avec le public. Ces échanges permettent alors de repérer et d'expliciter des principes théoriques et/ou des éléments cliniques en les illustrant par le film. Le cinéma peut aussi nous permettre d'aborder la psychanalyse et de nous y former autrement.

à Paris

CINÉ-CRIME : CRIME ET FOLIE

animé par Geneviève Morel
en collaboration avec la revue *Savoirs et clinique* (érès)

De nombreux crimes posent la question de la folie : comment le cinéma y répond-il ?

La projection sera suivie d'une présentation par Geneviève Morel et d'un débat avec la salle. Le choix du film sera précisé chaque fois sur le site d'Aleph et sur celui du cinéma.

Au cinéma Les 3 Luxembourg, 67 rue Monsieur-le-Prince, Paris 6^e

À 20 h 30, les lundis 9 octobre, 11 décembre 2023, 5 février, 22 avril et 10 juin 2024.

[https : //www.lestroisluxembourg.com](https://www.lestroisluxembourg.com)

Pour le programme, consulter notre site
www.aleph-savoirs-et-clinique.org

Atelier à Angers

Adolescents et sublimation

Mohamed Nechaf, Dr Geneviève Trichet

À la puberté, le réveil des pulsions sexuelles réactualise la question de leur devenir. En introduisant la sublimation comme l'un des destins de la pulsion sexuelle, Freud observe qu'elle est à l'œuvre dès l'enfance chez les futurs artistes ou scientifiques.

Bernfeld a avancé l'hypothèse d'une « sublimation passagère » à l'adolescence. Dans la clinique, nous constatons en effet que « l'éveil du printemps » peut s'accompagner d'une poussée créatrice et de productions artistiques chez des sujets psychotiques ou névrosés. Mais peut-on parler pour autant de sublimation? Cette activité créatrice fait-elle de l'adolescent un artiste? Quels en sont les ressorts et la fonction?

Nous tenterons de répondre à ces questions à partir de cas cliniques d'adolescents apportés par les participants et en nous appuyant sur des textes de Freud, de Lacan et d'autres théoriciens de la psychanalyse.

Les mercredis de 20 h 45 à 22 h 30, 11 octobre, 8 novembre, 6 décembre 2023, 10 janvier, 14 février, 10 avril, 22 mai, 19 juin 2024.

47 rue de la Brispotière, 49000 Angers (en distanciel et par visioconférence : Zoom).
Pour s'inscrire, il faut contacter directement le Dr Geneviève Trichet : gtrichet@laposte.net

Atelier à Toulouse

Groupe de lecture

Sublimation et enfermement

Dr Éric Le Toullec

Dans un entretien au *Monde des Livres* (daté du 09/06/23), le poète Olivier Barbarant¹ répond au journaliste Denis Cosnard qui l'interroge sur la soudaine envolée des ventes de poésie depuis 2019 : « Le confinement s'est révélé très favorable. Les temps de catastrophe suscitent une soif de sens et de poésie. Notre succès actuel dit quelque chose de la dureté de l'époque². »

Le parfum de catastrophe et de violence distillé par l'époque actuelle ne suffit pas à expliquer ce regain d'intérêt pour la poésie, sauf à penser qu'elle tient à un savoir-faire avec les mots qui interroge la place de la sublimation par temps de crise. Freud considère la sublimation comme le destin de la pulsion lorsque le but sexuel est inhibé. Dès 1930, dans son célèbre essai *Le malaise dans la culture*, il rappelle qu'« il est impossible de ne pas voir dans quelle mesure la culture est édifiée sur du renoncement pulsionnel, à quel point elle présuppose précisément la non-satisfaction (répression, refoulement et quoi d'autre encore?) de puissantes pulsions³ ».

Or les catastrophes déclenchent une coupure radicale et violente dans nos modes d'accès à la jouissance. Ainsi l'enfermement, en particulier récemment celui du confinement, a été l'occasion d'un certain type de renoncement forcé à la satisfaction pulsionnelle. Plus qu'à la catastrophe en elle-même, notre lien à la sublimation ne se trouve-t-il pas rattaché de ce fait à la notion d'enfermement qu'elle sous-entend? De Pascal à Rushdie en passant par Sade, Kafka, Genet et tant d'autres encore, les exemples abondent du lien privilégié entre sublimation littéraire et enfermement.

Nous chercherons cette année à explorer les affinités électives entre sublimation et enfermement grâce à l'étude d'œuvres littéraires, plastiques ou cinématographiques, et des développements théoriques de Lacan dans son séminaire *L'éthique de la psychanalyse*⁴.

Dans le champ de la clinique, on interrogera les logiques d'enfermement récentes, qui vont du retrait scolaire aux nouvelles formes de réclusion sociale. Pourquoi la sublimation n'opère-t-elle pas, dans ces circonstances, comme une modalité d'équilibre et de créativité? En partant du lien énigmatique entre créativité artistique et sublimation, nous poserons la question suivante : en quoi l'enfermement est-il à la fois le reflet de cette énigme et son moteur apparent?

1 Prix Apollinaire 2019 pour *Un grand instant* (Champ Vallon) et président de la commission poésie du Centre national du livre (CNL).

2 Cosnard D., (2023, mai). *La poésie se lève, plus vive que jamais*. Le monde des livres, p.1.

3 Freud S., (1930). « Le malaise dans la culture », *OCP*, t. XVIII, PUF, p. 285.

4 Lacan J., Séminaire VII, *L'éthique de la psychanalyse*, p. 142-145.

Les dates seront diffusées sur le site de l'association.

Maison de la Citoyenneté, 5 rue Paul Mériel, 31000 Toulouse (en présentiel).

Pour s'inscrire, il faut contacter directement le Dr Eric Le Toullec :

le-toullec.eric@orange.fr

Atelier à Toulouse

Groupe de lecture

Jacques Lacan, Le séminaire, Livre X, *L'angoisse* (1962-1963)

Vonnick Guiavarc'h

Dans la suite de son séminaire *L'identification* (1961-1962), Lacan précise le concept (dit « mathème ») de l'objet *a*, en étudiant le champ de l'angoisse. Dans un renversement conceptuel, il pose, contrairement à Freud, que cet affect n'est pas sans objet. Nous étudierons cette thèse à partir d'une lecture suivie de son séminaire X, *L'angoisse*, que nous poursuivrons cette année.

Les lundis de 20 h à 22 h, 18 septembre, 16 octobre, 20 novembre, 11 décembre 2023,
15 janvier, 12 février, 18 mars, 15 avril, 27 mai 2024.
46 rue du 10 avril, 31000 Toulouse (en présentiel).
Pour s'inscrire, il faut contacter directement Vonnick Guiavarc'h :
vonnick.guiavarch@gmail.com

25^{ème} colloque de l'ALEPH et du CP-ALEPH

Au théâtre de la Verrière à Lille
samedi 23 mars 2024

Sublimation et symptôme

Freud définit la sublimation comme un destin paradoxal de la pulsion, grâce auquel elle obtient sa satisfaction en échangeant son but sexuel originaire contre un autre but qui n'est plus sexuel.

La sublimation

C'est en 1905, dans les *Trois essais sur la théorie sexuelle*, que Freud cherche à déterminer un type particulier d'activité humaine (la création - littéraire, artistique ou intellectuelle) qui, sans rapport évident avec la sexualité, puise néanmoins son énergie dans la pulsion sexuelle - celle-ci étant donc déplacée vers un but non sexuel dans des objets socialement valorisés. Pour Freud, la pulsion de savoir de l'enfant apparaît comme la première émergence de sa vie sexuelle. L'enfant échafaude de riches « théories sexuelles infantiles » autour de la naissance et de la différence des sexes. Ce moment prend fin avec la période de latence causée par un puissant refoulement de la libido sexuelle. Freud esquisse trois évolutions possibles du lien entre pulsion et savoir chez l'enfant :

- 1) Le désir de savoir est inhibé en même temps que la sexualité ;
- 2) la répression de l'investigation fait retour sous forme de compulsion ou d'obsession, et la pensée est sexualisée ;
- 3) la libido se soustrait au refoulement et la pulsion sublimée se met au service de l'intérêt intellectuel.

Freud émet cependant des réserves à propos de cette troisième voie - la plus rare - qu'il explicite en 1910 dans *Un Souvenir d'enfance de Léonard de Vinci*. L'artiste italien a sublimé sa pulsion sexuelle en une pulsion de recherche toute puissante qui a engendré à la fois un amoindrissement de sa vie sexuelle et une inhibition artistique : il arrive de moins en moins à terminer ses œuvres.

Le destin pulsionnel de la sublimation, lorsque celle-ci se met en place - ce qui n'a rien d'évident chez la plupart des individus -, n'empêche donc pas, le plus souvent, la formation de symptômes.

Le symptôme

Encore faut-il bien distinguer le mécanisme de la sublimation de celui de la formation de symptôme : le symptôme satisfait la pulsion en substituant un signifiant à un autre signifiant, tandis qu'en changeant le but de la pulsion, la sublimation évite précisément cette substitution liée au refoulement. C'est pourquoi la sublimation ne se prête pas au déchiffrement et doit donc s'aborder autrement que le symptôme dans la cure psychanalytique. Plus inquiétant, Freud montre dans « Le moi et le ça » (1923) qu'elle conduit à un abandon de l'objet qui expose le sujet à un risque mélancolique. Dès lors, en arrière-plan de l'action créatrice se dessine un horizon mortifère : la sublimation s'associe étroitement à la pulsion de mort, d'où la « déssexualisation » qui l'accompagne.

Élever un objet à la dignité de la Chose

Mais, interroge Franz Kaltenbeck dans *L'écriture mélancolique* (2020), « si l'on abandonne le but sexuel, qu'advient-il de la pulsion ? » En effet, Lacan critique avec humour l'hypothèse freudienne paradoxale d'une « déssexualisation¹ » de la pulsion dans la sublimation : « Pour l'instant, je ne baise pas, je vous parle, eh bien ! je peux avoir exactement la même satisfaction que si je baisais². » Et il ajoute « C'est ce qui pose, d'ailleurs, la question de savoir si effectivement je baise », montrant ainsi qu'une libido déssexualisée est un non-sens. Lacan a cherché à repenser le but du processus sublimatoire en inventant cette formule : la sublimation élève un objet à la dignité de la Chose³. La Chose est empruntée au concept de *das Ding* chez Freud, qui désigne une jouissance, située au-delà du principe de plaisir, qui m'est inatteignable dans l'autre comme dans moi-même. Cette « élévation » signifie qu'un objet singulier de la réalité, une œuvre de l'artiste, réussit à émouvoir l'inconscient de tous en touchant chacun au point exquis de son rapport à la Chose.

Le sinthome

À cause de la proximité étonnante de l'artiste avec sa jouissance, qui lui permet la production de quelque chose d'universel, Lacan invite les psychanalystes à « étudier les œuvres d'art non comme des formations de l'inconscient mais plutôt comme des réalisations du symptôme de l'artiste⁴ ». Il en apporte un exemple radical dans son séminaire de 1975-1976, avec l'écriture comme « sinthome » chez James Joyce. Cet avatar lacanien du symptôme n'est plus une simple formation signifiante, il n'est plus issu d'un conflit entre le désir inconscient et le moi idéal, mais devient le point d'appui du sujet face aux aléas de sa vie, voire face aux événements qui pourraient déclencher une psychose.

1 Sigmund Freud, *Pulsions et destin des pulsions* (1915), Paris, Payot poche, 2018, 112 p.

2 Jacques Lacan, Le Séminaire, Livre XI, *Les Quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 327p., p. 151, *Leçon du 6 mai 1964*.

3 Jacques Lacan, Le Séminaire, Livre VII, *L'Éthique*, Paris, Seuil, 279 p., p. 133.

4 Franz Kaltenbeck, *L'écriture mélancolique*, Paris, Érès, Point Hors ligne, 2020, p.189.

Concluons avec Franz Kaltenbeck, qui nous indique les thèmes dont nous pourrions débattre lors du colloque :

« La sublimation comme le symptôme sont donc tous deux des concepts indispensables de la psychanalyse. On ne peut pas substituer le sinthome lacanien à la sublimation. Il serait toutefois tout aussi erroné de penser que la sublimation serait un processus normal quand le sinthome ne serait qu'une structure pathologique. L'essai de Freud sur Léonard démontre que la sublimation ne permet pas toujours d'éviter le symptôme ou l'inhibition. Tant la sublimation que le sinthome vont au-delà du principe de plaisir. Mais la différence entre eux réside dans le fait que la sublimation aborde le réel avec l'aide du semblant, tandis que le sinthome fait déjà partie du réel. Le sinthome, inventé par Lacan, est la preuve de l'urgence de l'art face non seulement au malaise mais aussi au danger dans la civilisation⁵. »

5 *Idem*, p. 209.

Les dates des enseignements
étant parfois susceptibles d'être modifiées,
il est nécessaire de consulter
régulièrement notre site :

www.aleph-savoirs-et-clinique.org

